

LES JOURNÉES PORTES OUVERTES (FÉVRIER ET MARS 96)

A l'occasion des journées Portes Ouvertes organisées au Lycée ZOLA par la toute jeune association AMELYCOR, voilà donc que j'ai franchi de nouveau les grilles et le seuil de ce vieux lycée si attachant, où durant 17 ans j'ai accompli -non sans plaisir- ma tâche de professeur. Il y a maintenant presque 30 ans de cela.

J'ai tout revu. Rien ou presque n'a changé : l'attendrissante cour des colonnes et les vieux couloirs familiers, où craquent toujours sous les pieds les mêmes lattes de parquet, ni plus ni moins fatiguées qu'avant. Et chaque craquement de latte disjointe fait surgir, à la façon de Marcel Proust, un passé aboli redevenu soudain présent.

Et, comme avant, monte aux narines cette odeur indéfinissable que dégagent tous ces vieux parquets, une odeur sui generis où le rance du temps tempère en sourdine la fraîcheur du produit d'entretien.

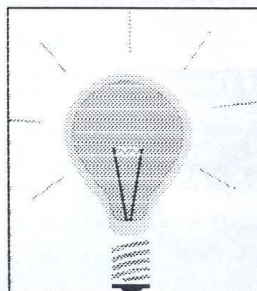
Pour actualiser cette résurgence du passé, voici sur les murs, en brochettes serrées, les photos de lycéens de jadis et de naguère. Photos de classes d'autrefois, où le professeur raidi dans sa respectable autorité trône au milieu d'incroyables potaches, conscients de la solennité de l'instant et qui façonnent pour la postérité leur visage et leur attitude.

Au premier étage, la classe de physique m'attend pour la projection des deux films que créa, autour des

années 65-67, le "Caméra-Club du Lycée", une initiative rare et audacieuse pour l'époque.

Les heureux vidéastes d'aujourd'hui, qui n'ont plus qu'un bouton à enfoncer pour enregistrer d'un coup image et son synchrone, n'imaginent peut-être pas ce qu'était la prise de vues avec une caméra de fortune, avide de luminosité, dans ces vastes salles du lycée dotées d'une unique prise de courant en 110 volts !

Elle est toujours là au mur du fond cette prise unique, quand j'installe mon matériel de projection. Je branche sur elle le projecteur. Et clac ! Les plombs sautent illico. Ah ! vraiment, c'en est attendrissant de voir combien ce vieux lycée est resté identique à lui-même. Et je me sens rajeuni de 30 ans.



Pendant quatre après-midi, de denscs fournées de spectateurs vont se succéder à la projection. Les potaches d'aujourd'hui s'esclaffent en voyant ces lycéens en costards et cravates, obligés de se cacher pour fumer une clope.

Les jeunes collègues s'émerveillent de voir des élèves savamment rangés devant la porte des classes, attendant pour entrer le geste auguste du semeur de vérités qu'est à leur yeux leur professeur.

Et les anciens élèves, aujourd'hui à mi-chemin de leur vie, souvent venus avec femme et enfants, se sentent partagés entre amusement et émotion.

C'est que ces "Portes Ouvertes", organisées, préparées et animées par une poignée de professeurs ardemment fidèles à leur vieil Etablissement, ont pris la valeur d'une résurrection. Tous ces visiteurs de tous âges, qui ont à cette occasion parcouru les couloirs du vieux bahut, passant des extraordinaires appareils de physique aux précieux documents exposés au parloir, repartaient -ils nous l'ont dit- tout émus de ce contact avec un passé, leur passé ressuscité.

AMELYCOR a fait très fort en nous offrant, dès sa naissance, cet émouvant retour aux sources. En réveillant le passé de ce cher vieux lycée, ses organisateurs ont apporté une vivante réponse à la pathétique interrogation du poète :

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?"

Qu'ils en soient vivement remerciés.

Pierre LE BOURBOUACH